

Notes sur les Observations. : Les réflexions sur la Déclaration du Roy du 23 Avril 1743. concernant la Communauté des chirurgiens de Paris.

Publication/Creation

[Paris] : [publisher not identified], [1743]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/s7rwts8d>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

NOTES

S U R

LES OBSERVATIONS.

LES Réflexions sur la Déclaration du Roy du 23 Avril 1743. concernant la Communauté des Chirurgiens de Paris, renferment des vérités si sensibles, que je ne sçache personne de ceux qui les ont lûes, qui ne se soit recrié à chaque Article : *Cela est vrai, cela est indubitable, j'avois pensé de même.* Qu'a-t'on donc attendu de la vaine déclamation, qu'on s'est avisé d'y opposer, sous le titre d'*Observations* ? A-t'on pû s'imaginer de détruire une conviction si générale, par un Ouvrage, où l'on n'ébranle pas même les principes, qui ont servi à la porter dans l'esprit de tout le monde. Je n'ai garde de songer ici à défendre ces principes, qui n'en ont pas besoin : je me propose seulement de faire quelques *Notes* sur les *Observations*, pour relever les erreurs où l'Auteur est tombé. Il faut espérer que les Chirurgiens, quand ils seront devenus *sçavans*, connoîtront mieux la vérité, & la respecteront davantage.

I.

(1) Pag. On dit dans les Observations (1), que les
 1. Not. Chirurgiens de St. Cosme donnoient autre-
 fois les degrés de Bachelier, de Licentié, de Doc-
 teur en Chirurgie. Pourquoi ne pas avouer en
 même tems, que ces entreprises furtives &
 illicites, avoient été toujours sévèrement
 réprimées, à la poursuite de la Faculté,
 notamment par l'Arrest contradictoire, du
 7 Février 1660

(2) Ibid. On y dit (2) encore, que suivant les Loix des
 Prédécesseurs de Sa Majesté, l'Art de Chirurgie
 devoit avoir pour base l'étude de la Langue La-
 tine & de la Philosophie. Pourquoi dissimuler
 que les Lettres Patentes de François I. de
 l'an 1544. où l'on trouve cette disposition,
 & dont on entend parler, n'ont jamais été
 enregistrées au Parlement, & sont demeu-
 rées sans exécution, suivant le témoignage
 exprès de M. Talon, Avocat Général, dans
 ses Conclusions pour l'Arrest de 1660.

II.

(3) pag. L'Auteur des Observations (3) voudroit
 6. Art. I. faire douter, que la Ville de Paris ait besoin de
 quatre cens cinquante Chirurgiens : c'est un
 aveu tacite qu'il sent que ce nombre y man-
 quera, si la Déclaration s'exécute; mais ce
 doute n'est-il pas frivole? Il y a actuelle-
 ment dans Paris quatre cens cinquante Chi-

rurgiens bien existans , & le Public fournit à leur entretien. Il est donc évident qu'ils y sont tous nécessaires au service du Public , qui certainement ne les entretiendrait pas sans cela.

III.

Mais (4), *ajoute-t'on* , il n'y a dans Paris que (4) *Ibid.* cent vingt-sept , & même que cent dix-huit Médecins : pourquoi faudroit-il qu'il y eût quatre cens cinquante Chirurgiens ? La raison de cette différence n'est pas difficile à trouver , mais ce n'est pas le lieu de s'arrêter à l'exposer. Il suffit qu'il soit certain par une longue expérience , qu'il n'y a ordinairement dans Paris que cent vingt Médecins , & qu'il y a toujours quatre cens cinquante ou (a) cinq cens Chirurgiens. On peut en conclure à coup sûr , que ce nombre de Chirurgiens y est nécessaire , & qu'un moindre nombre de Médecins y suffit. *Le besoin du Public* , dit (s) l'Auteur des Observations (s) *pag.* lui-même , & le nombre de gens qu'il em- 7. *Art.* ploye & qu'il entretient , *sont deux choses ré-* III. *latives l'une à l'autre.*

IV.

Comme cet Auteur sent bien la foiblesse

(a) L'Almanach de Cabinet pour l'année présente 1743. imprimé chez Herissant , où l'on trouve l'énumération des Communautés des Arts & Métiers , & où celle des Chirurgiens est en son rang , compte à Paris pour cette année cinq cens cinq Chirurgiens.

de cette première réponse, il ne néglige rien pour tâcher de persuader, que l'exécution de la Déclaration ne diminuëra point le nombre des quatre cens cinquante Chirurgiens nécessaires dans Paris. Pour cet effet, 1°. Il avance (6), que beaucoup de Chirurgiens de Paris sont Maîtres ès Arts, & que d'autres en plus grand nombre ont achevé leurs études, sans avoir pris ce Grade. On sçait au juste à quoi monte le nombre des Chirurgiens, qui sont Maîtres ès Arts, il peut bien y en avoir dix. Il y en a un peu plus, qui croient sçavoir le Latin, mais je doute qu'il y en ait quinze, qui soient capables d'expliquer (a) celui de leurs Heures.

(6) pag. 6
Art. II.

(a) On peut juger du Latin, que les Chirurgiens sçavent, par l'exemple de feu M. Devaux. C'étoit le plus habile Grammairien d'entre eux, qui avoit fait plusieurs Traductions, & qui avoit même écrit en Latin un Livre, intitulé *Index funereus Chirurgorum Parisiensium*. Or, voici les fautes énormes, que je trouve dans ce Livre, à la seule page 30, que j'ai eu par hazard occasion de lire, par rapport aux d'Amboise, dont je vais parler dans l'article suivant.

Ligne 2. *suâ in arte distinctus*, & à la ligne 6. *suâ in arte peritiâ distinctus*. C'est du François bien littéral, distingué dans son Art. On trouve cette phrase presque à chaque article.

Ligne 15. *Johannes d'Amboise tres habuit filios, qui suo quisque modo famam & fortunam auxerunt, Franciscus scilicet, Adrianus & Jacobus*. On fouetteroit un Sixième pour une pareille faute. Il n'est point de petit Marmot, qui ne sçache qu'il faut dire, *tres filios habuit* *Franciscum scilicet, Adrianum & Jacobum*, par la Règle, *Urbs Roma*.

Ligne 17. *Franciscus Ambæsius natu major*; c'est

2°. Il prétend (7) que *l'intérêt, qui gouverne* (7) pag. 7
les Hommes, empêchera que la Chirurgie manque Art. III.
de Sujets, malgré la condition nouvelle que
 la Déclaration impose. Il faudroit donc,
 que loin de diminuer, comme on fait, les
 profits de la Chirurgie, on travaillât à les
 augmenter. Personne n'ignore qu'il n'y a
 gueres à Paris que dix ou douze Chirur-
 giens qui fassent quelque fortune, & que
 tout le reste ne fait que languir. Doit-on
 espérer que l'exemple de tant d'indigens,
 soit jamais un motif propre à engager d'em-
 brasser la Chirurgie, ceux qui auront passé
 dix-huit ou vingt ans à étudier, & qui se
 sentiront capables de faire quelque chose de
 mieux.

VI.

3°. *A l'intérêt il ajoute* (8) *l'honneur*, qu'il dit (8) pag.
natu maximus qu'il falloit dire, puisqu'ils étoient trois 7. Art.
 freres. IV.

Ligne 23. *Franciscus Ambæsius in Senatu Pari-
 siensi Patroni munere strenuè functo Senatoris gra-
 dum obtinuit. Patroni munere functo*, au lieu de *func-
 tus munere Patroni*. Quel Latin!

Le reste de l'Ouvrage du sieur Devaux, est sur le
 même ton, & l'on peut juger par cet échantillon, de la
 Latinité des Chirurgiens Modernes. Si l'on veut con-
 noître celle des Chirurgiens Anciens, on n'a qu'à con-
 sultier la Traduction Latine des Œuvres de Pigray par
 un Chirurgien de Saint Cosme, qu'on trouvera dans le
 même goût.

être l'autre mobile des Hommes, mais, qui à dire le vrai, fera toujours pour recrûter la Chirurgie, une ressource encore moins sûre que l'intérêt. C'est en vain qu'on cite l'exemple *des Familles anciennes & distinguées, qui ont fourni des Sujets à l'Ecole de Chirurgie de Paris, dans le tems que les Lettres y fleurissoient.* Ce propos regarde les d'Amboise, Chirurgiens de Saint Cosme sur la fin du X V I. Siécle, que le sieur Devaux, l'Historiographe de Saint Cosme, a eu la hardiesse de faire sortir de la Maison d'Amboise, illustre par tant d'Archevêques, de Cardinaux, d'Amiraux, de Maréchaux de France, & de Grands Maîtres de la Maison du Roy, qu'elle a fournis. Mais pour connoître l'erreur où il est tombé, on n'a qu'à consulter le Mémoire de M. d'Hosier, inseré dans le Dictionnaire Historique de Bayle, *Edit. de Trevoux*, au mot *Amboise*. On y apprendra l'origine des d'Amboise de Saint Cosme, & on sera indigné de la témérité, avec laquelle les Chirurgiens, pour chercher à se faire honneur, s'obstinent encore à diffamer une Maison si distinguée.

VII.

(9) pag. 7 4°. Enfin, il prédit (9) avec complaisance, *Art. IV.* que dès que l'Ecole de Chirurgie ne sera ouverte qu'aux Gens de Lettres, l'état de Chirurgien sera très-assorti à leur éducation, ce qui engagera, à ce qu'il croit, beaucoup de Gens de Let-

tres à se faire Chirurgiens. Il faudroit donc tirer la Communauté de Saint Cosme du Corps des Arts & Métiers ; mais cela n'est pas facile. Les rangs sont réglés à Paris entre la Magistrature, l'Université, les six Corps des Marchands & le (a) Corps nombreux des Arts & Métiers. Les Chirurgiens n'espèrent pas d'avoir place parmi les Magistrats. Ils n'oseroient se flater d'être reçus dans l'Université. Il n'y a aucune apparence que le Corps des Marchands veuille faire pour eux un septième Corps. Il faudra donc qu'ils demeurent dans le Corps des Arts & Métiers, où leur place a été toujours fixée. Or, je ne vois pas que cette place soit si bien assortie à l'éducation des Gens de Lettres, ni qu'elle doive leur inspirer un désir si ardent de se faire Chirurgiens.

VIII.

S'il faut en croire l'Auteur des Observations (1), il se présente des Bacheliers, des Licenciés & même des Docteurs en Médecine, au Concours, qui vient de s'ouvrir, pour remplir une place de Chirurgien dans un Hôpital privilégié de Paris. A la bonne heure, il n'y a rien là d'impossible, je connois d'assez mauvais Médecins, pour qu'ils aient raison de penser à se faire Chirurgiens. Mais je parie-

(1) pag. 7.
Art. V.

(a) Le Corps des Arts & Métiers comprend cent dix-huit Communautés, dont on trouvera le dénombrement dans l'Almanach cité ci-dessus.

rois que ces Docteurs en Médecine, qui postulent une place de Chirurgien, sont des Docteurs de Rheims; car cette Faculté en fournit beaucoup de cette Classe.

IX.

(2) pag. 8 L'Auteur des Observations soutient (2);
 Art. VI. que *Thierri de Hery, Girault, Ambroise Paré, Pigray, Demarque &c.* apprirent le Latin & la Philosophie, pour se mettre en état d'entrer dans la sçavante Societé des Chirurgiens de Robe-longue. Ne diroit-on pas que cet Auteur a en main leurs Certificats d'étude, bien légalisés. Mais c'est une pure chimère; ces Chirurgiens-Barbiers ne sçurent jamais ni Latin, ni Philosophie, & on défie de fournir la moindre preuve, qu'ils aient songé à l'apprendre, pour être reçus à St. Cosme.

X.

(3) pag. 8 On nie dans les Observations (3), que les
 Not. Chirurgiens de St. Cosme aient sollicité leur union avec les Chirurgiens-Barbiers en 1655. Nous verrons ce que dira l'Auteur anonyme de cet Ouvrage, quand la Faculté aura fait imprimer la Requête que les Chirurgiens de St. Cosme lui présenterent le 14 du mois d'Aoust 1655. pour la supplier avec instance d'approuver & de faciliter cette union, pour laquelle ils témoignent un empressement extrême.

L'Auteur des Réflexions, pour montrer le triste état de la Communauté de Saint Cosme, lorsqu'elle fut unie avec la Communauté des Chirurgiens Barbiers, a rapporté un assez long passage du Plaidoyé de Chenuot, l'Avocat de la Faculté, lequel est inferé en entier dans l'Arrest de 1660. Pour éluder la force de ce témoignage, l'Auteur des Observations (4) dit hardiment, (4) page 8. Not. comme s'il le sçavoit, que cet Avocat *avoit adopté les faux Mémoires du mordant Gui-Patin.* D'où vient donc que Pucelle, l'Avocat des Chirurgiens, se tut sur cet article, & son silence n'est-il pas une preuve évidente de la vérité de ce que Chenuot venoit de leur reprocher? En tout cas voici un autre témoignage, qui n'est pas moins précis, & qui est pris de Thevart, dans la Vie de Guillaume Baillou son oncle, imprimée en 1640. quinze ans avant l'union des deux Communautés de Chirurgiens. Cet Auteur parle au long du Procès, que Baillou, en qualité de Doyen de la Faculté, eut à soutenir en 1580. & 1581. contre les Chirurgiens de St. Cosme; & après avoir dit que cette affaire ne peut pas être jugée alors définitivement; il ajoute, » que depuis, non-
 » seulement elle avoit pris fin par la longueur du tems, mais que même l'ambitieuse Société des Chirurgiens avoit été

» si fort abaissée, qu'au (a) lieu qu'elle faisoit
 » vanité autrefois de son sçavoir en Chirur-
 » gie & en Médecine, elle sembloit ne
 » pouvoir plus se glorifier que de sa par-
 » faite ignorance. « *Illud negotium, dit The-
 vart, non solum diuturnitate temporis sponte dissi-
 patum est, sed ambitiosa Chirurgorum Societas sic
 attrita, ut quæ olim Chirurgicarum rerum &
 Medicarum cognitione superbiret, nunc (en
 1640.) rerum penè omnium ignoratione videatur
 gloriari.*

XII.

(5) pag. 9 La Déclaration, à ce que dit (5) l'Auteur
 Art. VII. des Observations, a inspiré un nouveau zèle :
 Des Chirurgiens ont repris les Etudes, qu'ils
 avoient abandonnées ; & d'autres qui ne les
 avoient pas commencées, ont le courage d'entrer
 dans cette carrière avec ardeur. Que cela est
 beau, de voir des Chirurgiens de quarante
 ou cinquante ans, s'appliquer avec ardeur
 à l'étude des Rudimens, & négliger de se
 perfectionner dans l'art d'opérer & de pan-
 cer, ou même peut-être oublier ce qu'ils
 pouvoient en sçavoir ! Voilà cependant ce
 qu'on nous vante comme des fruits de la
 Déclaration, & ce sont apparemment les
 principaux fruits qu'on en doit attendre.

XIII.

L'Auteur des Observations paroît n'avoir
 pas bien pensé à ce qu'il avance, Pag. 9

(a) Plusieurs Chirurgiens de Robe-longue, ouvrirent
 Boutique de Barbier en 1640. ce qu'il falut leur faire
 défendre par Arrest.

Art. VIII. Il est vrai qu'il y a dans les Armées quelques Chirurgiens de St. Cosme, mais il y en a tant d'autres, ou attachés à des Régimens, ou employés dans les Hôpitaux Militaires des Frontières, qui ne sont pas de cette Communauté. Pourquoi chercher à les exclure tous, sous prétexte qu'ils ne seroient pas Maîtres ès Arts, & qu'ils n'auroient pas fait leurs Classes ?

Oh ! dit l'Auteur des Observations, pressé par cette difficulté, *ces Hommes sont trop sages & trop éclairés sur leur intérêt, pour ne pas préférer un établissement sûr à un nouveau, dont les avantages seroient incertains.* Il a donc oublié ce qu'il nous disoit lui-même, *Pag. 7.*

Art. III. & IV. des profits, & des profits prompts, que l'exercice de la Chirurgie procuroit à Paris. Je ne sçai si ces Chirurgiens d'Armée se font de ces profits la même idée que lui, mais je sçai que la plûpart aspirent à s'établir à Paris, & je sçai de plus, que c'est faire un grand tort au Public, que de leur ôter les moyens d'y parvenir, parce que ces Chirurgiens sont ordinairement d'excellens Sujets, & que la carrière qu'ils courent, est la véritable Ecole de la Chirurgie, & celle d'où sont sortis les meilleurs Chirurgiens qu'il y ait eu & qu'il y ait encore à Paris.

X I V.

L'Auteur des Observations (6) se fait un (6) *pag. 9*
Art. IX.

plaisir de prédire les grands succès que doit avoir la Déclaration , & de les annoncer avec emphase. Ne lui envions pas cette satisfaction : Il doit être permis à chacun de se complaire dans ses visions. Mais on peut cependant l'assûrer , qu'il est le seul qui se flatte de ces succès. Ceux qui ont donné la Déclaration , ceux qui l'ont enregistrée , avouent eux-mêmes qu'elle ne sçauroit s'exécuter. La plupart des Chirurgiens ne songent point à y déférer , nul ne ferme sa Boutique , nul ne détache ses Bassins ; & le Public , qui connoît le principe , qui l'a inspirée , rit de bon cœur des embarras , où elle jette ceux qui l'ont demandée , ou plutôt arrachée.

XV.

Les Médecins depuis 400. ans (la date est ancienne) , prétendent qu'ils ont des Droits sur la Chirurgie : Aveuglés par ce préjugé , ils s'imaginent que sans avoir étudié cet Art , ils doivent

(7) pag. conduire les Chirurgiens. C'est ainsi que (7) parle
 II Art. 1. l'Auteur des Observations ; Je ne songe ni à me plaindre des expressions peu mesurées , car c'est sa langue ; ni à relever les erreurs de fait , car il n'est pas mieux instruit , & les égaremens , où il tombe à ces deux égards , ne sçauroient nuire à la cause. Je m'éleve seulement contre ce qu'il ose avancer , que *les Médecins n'étudient pas la Chirurgie*. Je suis mieux au fait que lui sur cet article , & je lui garantis le contraire. Tous les Médecins

étudient la Chirurgie , comme les autres parties de la Médecine. Il n'est point de Faculté , où il n'y ait un Professeur de Chirurgie ; point , où les Candidats ne soient examinés sur la Chirurgie , de même que sur le reste de la Médecine ; point , où l'on ne soutienne des Theses sur les questions Chirurgicales , de même que sur les Médicinales. Ainsi en prenant le degré de Docteur en Médecine , on prend le degré de Docteur en Chirurgie : Le célèbre Guy de Chauliac , Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier , l'Auteur ou du moins le Restaurateur de la Chirurgie en Europe , a toujours pris ces deux Titres ensemble ; plusieurs Médecins les prennent de même dans les Païs étrangers ; cet usage n'a pas lieu en France , parce qu'on le regarde comme un Pléonafme : mais il n'en est pas moins vrai que les Médecins y étudient la Chirurgie , qu'ils s'en font une occupation sérieuse , qu'ils sont par-là en état d'éclairer & de conduire les Chirurgiens , & qu'il feroit de l'intérêt du Public qu'ils les conduisissent toujours.

XVI.

L'Auteur des Réflexions croit , & je crois avec lui , que l'habileté d'un Chirurgien consiste à être adroit , bon Opérateur , expert à panser promptement & légèrement , exercé par un long usage dans toutes les pratiques de son Art : mais selon l'Auteur des

(8) pag. Observations (8) c'est l'étude des Lettres, du
 II. Art. Latin & de la Philosophie ; c'est la Scien-
 I. & II. ce , qui fait l'essentiel d'un bon Chirurgien.
 C'est au Public à décider , je respecte d'a-
 vance sa décision , & je ne veux pas la
 prévenir. Je me contente de déclarer ici
 avec vérité , que j'ai connu plusieurs excel-
 lens Chirurgiens , qui ne sçavoient ni La-
 tin , ni Philosophie ; & que j'en connois
 d'autres qui se croient capables de faire des
 Dissertations *sur les Vices des humeurs* , qui
 en font même , & qui ne laissent pas d'être
 de très-mauvais Chirurgiens.

X V I I.

Mais pourquoi m'aviser de citer des faits
 étrangers ou peu connus ? On n'a qu'à
 jeter les yeux sur ce qui se passe à Paris ,
 pour se convaincre de la vérité de ce que
 je dis. Quels sont les Chirurgiens , qui y
 ont le plus de réputation ? Les Petit , les
 Boudou , les Malaval , les Pibrac , les Isez ,
 &c Or ces Chirurgiens ne sçavent pas le
 Latin & ne sont pas Maîtres ès Arts , mais
 ils ont joint à un bon jugement & à un bon
 esprit une pratique constante de leur Art ,
 & un exercice commencé dès leur jeunesse.
 Au contraire , personne n'y connoît , ni les
 Quesnai , ni les Hevin , ni les Simon , ni
 les Thural , ni les Senot , &c. quoique ce
 soient des Grammairiens , des Maîtres ès
 Arts , des Chirurgiens Lettrés , qui se pi-

quent d'entendre la Médecine , la Méta-
physique , & les Sciences les plus relevées.

X V I I I.

Pour décrier la souplesse des doigts & la dextérité, que procure l'habitude d'operer, contractée de jeunesse, l'Auteur des Observations (9) prétend qu'elle n'aboutit qu'à (9) Pag. 13. Art. III.
une célérité toujours périlleuse dans la Chirurgie. Mais c'est tout le contraire : on ne fait jamais vite que les choses qu'on fait mal faire, & qu'on est pressé de finir ; c'est posément & sensément qu'on fait toujours ce qu'on est accoutumé de faire. Mais pourquoi parler de *la célérité toujours périlleuse en Chirurgie*? On fait qui l'a introduite à Paris en se piquant de la fausse gloire de faire ses opérations à la pendule, & on se souvient des malheurs que cette précipitation a causés.

X I X.

L'Auteur des Observations triomphe (1) à (1) Pag. 12. Art. III.
l'occasion d'un décret donné aux Chirurgiens de Saint Cosme par la Faculté le 14 Décembre, 1588. & signé *Marescot, Doïen*, par lequel elle les reconnoît pour *Medecins-Chirurgiens, & seuls Professeurs en l'Art, Science & Faculté de Chirurgie.* Mais ce triomphe s'évanouit, dès qu'on sçait que ce Décret est faux & qu'on n'oseroit le produire? La Faculté a fait extraire de ses Registres le

vrai Décret de Marefcot du 14. Décembre, 1588. de même que celui de Luffon du 6 Août 1596. que les Chirurgiens citent auffi, & elle va les faire imprimer pour mettre le Public en état de juger de la bonne foi de l'Auteur des Observations.

X X.

A quoi peut servir l'étalage de près de foixante-dix Chirurgiens, que l'Auteur des
 (2) pag. Observations nomme (2) avec affectation ?
 13. Art. Veut-il, comme la Note du bas de la page
 14. l'indique, nous les donner pour autant de
 grands Operateurs, qui aient excellé dans
 leur Art, quoiqu'ils n'eussent pas négligé
 l'étude de la Langue Latine; & prétend-il
 en conclure que l'étude des Lettres ne nuit
 pas à la pratique de la Chirurgie? Si c'est là
 son deffein, il est bien loin de son compte.
 De tous ces Chirurgiens, il n'y en a pas
 dix, qui aient eu la moindre teinture du
 Latin: il n'y en a pas dix dans ce nombre,
 qui aient eu une grande réputation dans
 leur Art; enfin, ce qui est plus fort, les
 dix qui ont eu le plus de réputation, étoient
 les Benoist, les Desloges, les Collot, les
 Leurye, les Paté, les Pigray, les Juvernay,
 les Hellot, les Meurisse, les le Juif, c'est-
 à-dire, ceux qui n'ont été que Chirurgiens-
 Babiens, ou du moins, qui n'avoient jamais
 étudié le Latin.

X X I.

L'Auteur des Observations demande (3) (3) *pag.*
si l'étude des Lettres & l'oisiveté des Colleges 14. *Art.*
avoient engourdi les doigts de tant de Medecins, V.
qui ont excellé dans l'anatomie, & comme il
 comprend bien qu'on lui répondra que
 non, il prétend en inferer que l'étude des
 Lettres & l'oisiveté des Colleges n'engour-
 diront pas non plus les doigts des Chi-
 rurgiens, qui se destineront à operer. Sur
 ce pied là, il croit donc qu'il ne faut pas
 plus d'adresse pour operer, que pour disse-
 quer, & il s' imagine que les fautes que
 l'on fait sur les vivans, ne sont pas plus
 importantes, que celles que l'on peut faire
 sur les morts.

X X I I.

Autre question de cet Auteur, & ques-
 tion également frivole. *Quels sont,* (4) *deman-* (4) *Pag.*
de-t-il, ceux d'entre tant de Barbiers non-let- 14. *Art.*
trés, qui ont eu entre leurs mains la Lancette & V.
le Rasoir pendant toute leur vie, qui nous ont laissé
des vestiges de leur habileté & de leur science ?
 On le lui a dit cent fois, faut-il le lui ré-
 péter encore : ce sont Thierri de Hery pour
 les maladies véneriennes, & Ambroise Paré
 pour le reste de la Chirurgie. On pourroit
 lui citer beaucoup d'autres exemples, mais
 on se contente de ces deux là, & on le
 défie d'en produire de pareils d'aucun de

ces Chirurgiens ; qui ont pris dans l'étude des Lettres un esprit philosophique , & qui se sont instruits par la lecture des Ouvrages écrits par les Sçavans (a) en différentes Langues.

X X I I I.

L'Auteur des réflexions avoit dit que la Barberie donnoit un revenu très-considérable à la Communauté des Chirurgiens, & il avoit raison de le dire : son calcul n'a d'autre défaut, que de n'être pas assez fort. On a beau exagerer dans les Observations (5) le nombre des Perruquiers ; très-peu s'avisent de faire la barbe , & l'Auteur des Observations en convient. Ce seroit pour eux un assujettissement, qui les détourneroit presque en pure perte d'un métier plus lucratif. Il faut , pour vaquer à ce détail à la satisfaction du Public, des Garçons aussi oisifs que le sont la plupart de ceux qui remplissent les Boutiques des Chirurgiens ; & de-là vient aussi que ce sont eux , qui sont chargés de la principale besogne , & qui procurent à leurs Maîtres ou Bourgeois la principale part de ce revenu.

(5) Pag.
15. Art.
I.

(a) Ce raisonnement de l'Auteur des Observations ne mettra-t-il pas les Chirurgiens en goût d'ajouter au Latin , l'étude du Grec , de l'Arabe , & même des Langues vivantes de l'Europe , pour s'instruire par la lecture des Ouvrages écrits dans ces différentes Langues.

X X I V.

Ainsi, s'il arrive jamais que les Chirur-
giens soient assez simples pour renoncer à
la Barberie, comme la plupart des Perru-
quiers n'en voudront pas, on sera forcé de
créer 300. Charges de Barbiers au moins,
& c'est ce que le Promoteur de la Déclara-
tion a bien prévu. Mais dans ce cas, com-
me (6) *l'intérêt gouverne tous les hommes*, ces trois (6) Pag.
cens Barbiers, non contents du privilege 7. Art.
exclusif de raser, s'émanciperont à saigner, III.
à traiter les tumeurs, à ouvrir les abcès,
à pancer les plaies, à faire toutes les ope-
rations de la Chirurgie, & nous aurons de-
rechef le plaisir de voir à Paris deux Com-
munautés de Chirurgiens, l'une lettrée,
mais sans dextérité, ni emploi; l'autre illite-
rée, mais habile, occupée, florissante; *Et*
tunc erit error novissimus pejor priore.

X X V.

L'Auteur des Réflexions a donné quel-
que idée des profits que M. la Peironie doit
retirer de la vente des trois cens Charges de
Barbiers, qu'il a en vuë de faire créer, & ce
qu'il en dit, paroît n'avoir pas plu (7) a l'Au- (7) Pag.
teur des Observations. Je ne suis pas aussi 15. & 16.
grand calculateur que l'Auteur des Réflex- Art. II.
ions; mais je ne laisse pas de me croire
assez habile pour donner un état au vrai

des profits & des revenus, que M. la Peironie retire 1°. Des Receptions des Maîtres Chirurgiens, des Hemiaires, des Dentistes, des Sages-femmes : 2°. Des Receptions des Perruquiers, Baigneurs & Etuvistes : 3°. Des Lettres de Maîtrise de Chirurgie, qu'il donne de son chef aux Chirurgiens de campagne sans aucun examen : 4°. Des Charges de Lieutenant, qu'il vend dans toutes les Maîtrises & Jurandes du Royaume : 5°. Du Droit du *Joieux Avenement*, car c'est une expression favorite, qu'il emploie pour signifier une certaine Maltote, qu'il a levée sur tous les Chirurgiens & Perruquiers du Royaume, lorsqu'il a succédé à M. Maréchal. Cela va si loin, que je me souviens d'avoir ouï dire à un homme d'esprit, qu'on pourroit en faire une sixième branche ou sixième ferme dans le Bail des Fermes Générales.

X X V I.

(8) *Pag.* J'ai consulté (8) MM. les Valets de Cham-
 16. *Not.* bre-Barbiers du Roi, & je leur ai demandé si la Charge & le titre de premier Barbier du Roi leur appartenotent : Ils m'ont répondu que non, & ont ajouté qu'ils les croyoient unis à la Charge du premier Chirurgien. Dans le fond cela paroît vraisemblable ; le premier Chirurgien jouit de tous les Droits, de tous les Privileges, de tous les Revenus de la Charge de premier Barbier, il jouit donc aussi du titre & de la

Charge, & M. la Peironnie aura peine à éluder cette conséquence, à moins qu'il ne prouve que cette Charge est supprimée, ou qu'elle est sur la tête de quelque autre.

Après tout, s'il n'a pas le titre, il en a les droits, les revenus, les prérogatives, & c'est à quoi il doit se déterminer de renoncer, s'il persiste à faire renoncer les Chirurgiens à la Barberie. Dans une pareille réforme, procurée par lui-même avec tant de zèle, voudroit-il retenir quelque chose de *mammona Barberia*.

X X V I I.

Je finis par deux Réflexions. *La première*, que l'innovation, que l'on veut faire dans la Communauté de S. Cosme, sera très-préjudiciable au Public, si elle a lieu, mais que la Faculté n'a aucun intérêt au fond de l'innovation. On peut obliger les Aspirans en Chirurgie à avoir fait leurs Classes, à avoir étudié en Philosophie, à être Maîtres ès Arts : (a) On peut, si l'on veut, en exiger des preuves de Noblesse, & rendre l'entrée à Saint Cosme, aussi difficile que l'entrée à Malte : Ne dit-on pas déjà, qu'il faut qu'un Chirurgien loge dans une Maison à

(a) J'apprens que les Chirurgiens sollicitent vivement des Lettres Patentes, qui défendent de les appeller *Chirurgiens*, & ils ont raison. Ce nom signifie & a toujours signifié des *Manœuvres*, ce qui ne convient pas à des Gens de Lettres.

Porte cochère , pour être de l'Académie de Chirurgie , & que les portes bâtarde ne trouvent point de grace auprès du Président, quelque mérite que puissent avoir ceux qui y demeurent. Dans le fond , tout cela est très-indifférent à la Faculté , pourvu que les Chirurgiens , sous quelque forme qu'ils se déguisent , lui rendent les devoirs qu'ils lui doivent , & aient pour elle les déférences , auxquelles ils sont tenus par tant d'Arrêts contradictoires , ce qu'ils refusent de faire , & ce qui donne lieu au procès que la Faculté a actuellement contre eux.

X X V I I I.

La seconde Réflexion regarde les motifs, qui engagent M. la Peironie à troubler le repos Public, car c'est lui qui est l'unique cause de toutes les divisions. On comprend bien qu'il rougit d'être Chirurgien dans l'état où la Chirurgie se trouve , & le parti qu'il a pris de se procurer des Lettres de Docteur en Médecine de la Faculté de Rheims , ne le trahit que trop ; mais c'est là ce qui étonne. D'où peut lui venir cette fausse honte ? Comment ne sent-il pas que la Chirurgie , dénuée même de tout le faux clinquant, dont il tâche de la parer, est un art utile , nécessaire , estimable , que beaucoup de gens de mérite ont exercé , & exercent encore avec honneur & avec distinction.



